

Prédication au temple de Saint-Marcellin le 4 mai 2014

Frédéric Maret, pasteur

Le jeûne, le vin et les outres : Luc 5:33-39.

Des Pharisiens et des disciples de Jean-Baptiste, le dernier prophète annonciateur du Christ, posèrent un jour à Jésus une question à laquelle le Fils de Dieu répondit comme il le faisait souvent, en parabole, c'est à dire de façon imagée. Cet épisode se trouve trois fois dans le Nouveau Testament, car Matthieu, Marc et Luc donnent chacun leur point de vue. Nous lirons le texte de Luc, au chapitre 5, les versets 33 à 39.

33 Ils lui dirent: Les disciples de Jean, comme ceux des Pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent.

34 Jésus leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ?

35 Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là.

36 Il leur dit aussi une parabole : Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ; autrement, il déchire l'habit neuf et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti au vieux.

37 Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues ;

38 mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.

39 Et personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon.

Les Pharisiens étaient très orgueilleux et imposaient au peuple des pratiques difficiles et compliquées, sans rapport avec la Loi divine. Par exemple, ils imposaient des jeûnes multiples, alors que l'Ancien Testament ne prescrit qu'un seul jour de jeûne obligatoire, celui du Grand Pardon ou Yom Kippour (Lévitique 16:29-31). L'expression utilisée est « vous humilierez vous âmes » : le jeûne biblique consiste à s'abstenir de nourriture non pour se punir, pour se dépasser ou par masochisme, mais en signe de repentance. Un corps affamé aide le pécheur à prendre conscience de son besoin de Dieu, de sa faim spirituelle. Il est clair au vu de l'expression utilisée dans la Bible que c'est l'âme qui est visée par cette pratique, et non le corps. Si le corps souffre trop, le jeûne doit cesser. La prière, elle, doit s'élever vers Dieu en toute circonstance.

Le jeûne de Yom Kippour s'accompagne aussi d'un jour de repos : on jeûne pour se consacrer pleinement à la prière. Jésus aborde aussi le jeûne en Matthieu 6:17-18 pour nous dire que la personne qui jeûne doit le faire en privé et sans que cela se remarque, ce qui indique clairement qu'il s'agit d'une pratique volontaire, non pas prescrite par autrui, mais d'une décision prise dans l'intimité spirituelle du pécheur avec son Dieu. En Matthieu 17:21 Jésus associe le jeûne à l'exorcisme, en prescrivant de prier et de jeûner pour chasser certains démons. Le jeûne est présenté comme un outil indispensable à une prière particulièrement intense, quand la lutte spirituelle bat son plein. C'est une façon de démontrer que Dieu seul nous suffit et qu'à lui seul vont toute notre adoration et notre confiance. C'est cette forme de déclaration de foi, et non notre fringale, qui est insupportable aux démons.

Jean-Baptiste, quant à lui, baptisait en signe de repentance et de purification des péchés, et pratiquait continuellement un jeûne partiel, se nourrissant uniquement de miel et de sauterelles ¹. Jean-Baptiste était un véritable prophète, né miraculeusement d'un homme et d'une femme âgés, signe d'une destinée véritablement dirigée par Dieu. Dans le premier chapitre de l'Évangile selon Luc, l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste est très étroitement liée à l'annonce de la naissance de Jésus. Jean-Baptiste fut le dernier prophète annonciateur du Messie Jésus, dont il était également le cousin. Le Nouveau Testament ne nous dit pas explicitement en quoi consistait son enseignement sur le jeûne, mais du fait de sa fidélité à la Loi divine, et parce que son ministère prophétique était dans le plan de Dieu, nous pouvons conclure que ses disciples jeûnaient en signe de repentance, dans l'esprit de Kippour. Il va donc sans dire que si les Pharisiens et les disciples de Jean-Baptiste se sont associés pour poser à Jésus la même question portant sur le jeûne, leurs motivations n'étaient pas les mêmes. **Les Pharisiens voulaient polémiquer, les disciples de Jean-Baptiste voulaient savoir.**

Jésus a donc prêché sur le jeûne. Le jeûne est l'un des nombreux domaines de la vie religieuse où Jésus a fait table rase des fardeaux imposés par les Pharisiens pour restaurer le véritable sens de la Loi initiale de Dieu. Son propos dans l'épisode que nous lisons aujourd'hui n'est pas de dire que le jeûne est inutile et n'est qu'une vieillerie dépassée par l'Évangile : le jeûne fait même partie de l'Évangile puisque Jésus déclare au verset 35 que les jours viendront où ses disciples jeûneront. Le propos divin est ici de donner tout son sens au jeûne: tant que le Christ, époux de l'Église, est présent, les amis de l'époux n'ont pas besoin de jeûner pour se rapprocher de Dieu puisqu'en la personne de Jésus ils sont en compagnie de Dieu lui-même. Ils avaient Jésus en face d'eux, il pouvaient lui adresser directement, de visu, nuit et jour, leurs questions, leurs requêtes, lui témoigner leur amour, lui confier leurs craintes, leurs peurs, leur chagrin. Ils ont partagé son intimité, reçu son instruction trois ans durant, ont vu de leurs yeux vu les miracles, les guérisons, les multiplications des pains, les résurrections. Ils ont entendu de leurs propres oreilles le Sermon sur la Montagne, les paraboles... L'un d'entre eux, l'évangéliste Jean nous dit même : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même puisse contenir les livres qu'on écrirait² ». Ces choses, qui sont pour nous un mystère, eux les ont vues et entendues !! Plus tard ils l'ont vu crucifié pour porter le péché de quiconque se repent et croit. Ils ont vu le Maître céleste ressuscité et l'un d'entre eux, Thomas, qui doutait, a eu le privilège de pouvoir toucher les plaies du Crucifié revenu à la vie. Il est alors tombé à genoux devant Jésus pour s'écrier en adoration: « Mon Seigneur et mon Dieu³ » !! On comprend bien que le jeûne, qui a pour fonction de nous rapprocher de Dieu, d'intensifier notre relation avec lui et de fortifier notre prière, n'aurait eu aucun sens pour eux. En revanche, si le but du jeûne était d'exalter l'orgueil et de mortifier la chair, et si l'orgueil et la mortification étaient des vertus chrétiennes, le jeûne aurait eu son sens, même en présence de Jésus ! Mais tel, grâce à Dieu, n'est pas le cas. La leçon spirituelle que Jésus nous donne aux versets 34 et 35 porte donc sur le jeûne en son absence. Maintenant que Jésus n'est plus corporellement présent parmi nous, le jeûne reprend tout son sens: pour restaurer la communion avec l'époux de l'Église, ses amis que nous sommes disposent d'un sûr moyen de grâce: la prière, dont le jeûne d'humilité est un excellent auxiliaire.

1 Matthieu 3:4, Marc 1:6

2 Jean 21:25

3 Jean 20:28

La leçon porte aussi sur le **départ annoncé de Jésus, départ ouvrant une ère nouvelle: l'ère de l'Église véritable, dirigée par le Saint-Esprit**. Jésus devait en effet être enlevé à ses disciples: il serait arrêté, jugé, torturé et crucifié. Certes il ressusciterait mais monterait au ciel quarante jours après sa résurrection. Certes, encore dix jours et le Saint-Esprit serait envoyé aux disciples et par là même à toute l'Église, aux Chrétiens véritables d'aujourd'hui, qui sont le temple du Saint-Esprit⁴. Cependant Jésus dit ici au verset 34 que lorsque l'Époux partirait, ses disciples jeûneraient. **La communion que nous avons aujourd'hui avec Dieu par le Saint-Esprit n'est pas aussi intense, pas aussi tangible que celle que ses disciples avaient lors de son séjour terrestre**. Lorsque Jésus a annoncé qu'il enverrait le Saint-Esprit, Il en a parlé comme d'un autre Consolateur⁵. Un autre, cela signifie bien que le premier consolateur, c'est Jésus, et même la présence du Saint-Esprit n'a pas pour fonction d'établir entre Jésus et nous une communion aussi intime que celle des disciples avec leur Maître en chair et en os. Cette parole de Jésus est donc aussi un rempart contre le mysticisme qui voudrait nous faire croire que la fonction du Saint-Esprit est de nous faire ressentir la présence de Dieu de façon physique et quotidienne. Or, la véritable communion avec Dieu, ce n'est pas une communion physique, c'est une communion d'expérience certes, mais basée essentiellement sur la foi. À ceux qui basaient leur foi sur l'expérience tangible et sur la vue, Jésus a dit « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru⁶ ». Par ailleurs il est écrit : « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas⁷ ». **La spiritualité chrétienne n'est pas fondée sur les sensations physiques**.

La parabole de l'habit, du vin et des outres n'est pas facile à interpréter, le lien n'étant pas très clair d'emblée avec les propos qui précèdent. Jésus parle de deux habits qui seraient abîmés : un habit neuf auquel on ferait un trou pour y tailler une pièce, et un habit usagé qui deviendrait disgracieux avec une pièce de tissu neuf. Quant à verser du vin nouveau dans de vieilles outres, on y perdrait et le vin, et les outres. Le dernier verset nous éclaire sur la préférence de Jésus: « Personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon ». Jésus ne dit pas que certains seulement préfèrent le vin vieux : les rétrogrades rétifs à l'enseignement perçu comme innovant de Jésus, les réactionnaires que l'on critiquerait volontiers . Le Seigneur nous dit que tout le monde aurait une préférence pour le vin vieux. C'est donc un appel au bon sens commun : tel est le principe d'une parabole. C'est aussi dans cette perspective que Jésus dit au verset 36 : « Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ». Dans la version de la parabole que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu, il est question du vin qui se répand mais pas du manteau neuf abîmé. Marc, quant à lui, est plus clair encore : dans sa version, Jésus ne déplore ni la perte du manteau neuf ni celle du vin nouveau. La chose est donc très claire dans les trois versions de la parabole : c'est principalement la perte de choses anciennes qui est déplorée. La perte du manteau neuf et du vin nouveau n'est manifestement pas une grosse perte.

L'interprétation la plus fréquente de cette parabole ne semble pas satisfaisante. En effet on entend dire le plus souvent que le vin nouveau, ce serait l'Évangile et la Nouvelle Alliance, tandis que le vin vieux serait l'Ancienne Alliance et la Loi de Moïse, symbolisées plus haut par la pratique du jeûne. Outre (si je puis dire!) que cette dépréciation systématique de la Loi relève d'une mauvaise compréhension de la Révélation chrétienne, rappelons deux choses. Primo, la pratique du jeûne n'a pas grand chose à voir avec la Loi de Dieu telle que l'a transmise Moïse, où cette pratique est marginale, d'autant qu'ici et par ailleurs, Jésus encourage les Chrétiens à pratiquer le jeûne. Secundo, l'habit neuf et les outres neuves sont dévalorisés. Or, le propos de Jésus n'est bien sûr pas de dévaloriser l'Évangile et la Nouvelle Alliance qu'il vient instaurer!!

4 1 Corinthiens 6:19

5 Jean 14:12

6 Jean 20:29

7 Hébreux 11:1

Dans le même ordre d'idées, **une tendance récente voudrait que le vin nouveau soit une image du Saint-Esprit**. Cette interprétation est totalement fantaisiste, sinon Jésus déplorerait le vin nouveau répandu plus que les vieilles outres éventrées. Pour justifier cette interprétation, on cite Actes 2:13 où les disciples remplis du Saint-Esprit sont accusés d'être pleins de vin doux. Or, le vin doux, ce n'est pas du vin nouveau. De plus, il s'agit non pas ici d'une analogie allégorique mais d'une comparaison malveillante, d'une accusation émanant de gens qui ignorent qu'ils ont affaire à l'Esprit de Dieu.

La question demeure donc entière de savoir pourquoi, après avoir expliqué que ses disciples jeûneraient après son départ, Jésus étaye son propos par cette parabole. **Que symbolisent donc l'habit neuf et le vin nouveau, et d'autre part, le vieil habit et le vin vieux ?** Le jeûne est une pratique qui aura son utilité en son temps, au temps de l'Église, après que le Christ aura été enlevé à ses disciples. Par ailleurs une autre parabole de Jésus parle d'habit : l'habit de nocces⁸ () qu'il faudra avoir revêtu pour entrer dans le séjour éternel. L'habit est un symbole de nos bonnes dispositions à l'égard de Dieu, du Christ et de l'Évangile. Il est également question de deux vins, l'un meilleur que l'autre, lorsque Jésus change de l'eau en un vin meilleur que celui servi jusque là, là encore à un mariage, puisqu'il s'agit des nocces de Cana⁹. Souvenons-nous qu'avant de dire cette parabole, Jésus parlait de Lui-même comme de l'époux. En Apocalypse 19:7-8, nous lisons: « Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les nocces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints ». Ici l'habit de fin lin revêtu par l'épouse, la robe de mariée en quelque sorte, ce sont les œuvres des saints, c'est à dire les actes justes et saints accomplis par les croyants comme conséquence de leur foi et de leur attachement à Dieu et à sa parole, selon le principe énoncé par un verset que j'aurai souvent l'occasion de citer: « ...c'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus¹⁰ ». L'agneau de Dieu, c'est Jésus, qui donne Sa vie en rançon pour le Salut de quiconque se repent et croit. L'épouse, s'est l'Église, composée de tous ceux qui ont été rachetés par le sacrifice de Jésus sur la Croix en mettant leur foi en lui et qui ainsi ont revêtu l'habit de nocces. Les nocces de l'Agneau, c'est l'union du Christ et des Élus dans le séjour éternel, à la fin des temps ; l'entrée au Paradis, pourrait-on dire pour utiliser une expression plus populaire. Nous y voyons donc beaucoup plus clair dans la parabole du manteau, du vin et des outres en examinant les Écritures de manière à comprendre les images qui y sont utilisées.

Les disciples de Jésus, lors de son séjour terrestre, sont encore en formation, ils ne sont pas encore aptes à mener la vie rigoureuse qu'ils mèneront après le départ de Jésus, en tant que fondateurs d'Églises en proie à la persécution. Ils sont encore le vin nouveau, pétillant et impropre à la consommation, qui doit être mis dans des outres de cuir neuf, pouvant encore se dilater avec le vin en cours de fermentation. Lorsque le vin sera mûr, que sa fermentation sera stabilisée, il pourra être stocké dans de vieilles outres, c'est à dire qu'ils pourront se prêter à une discipline religieuse plus rigoureuse, de l'ordre du jeûne et de l'ascèse chrétienne. Chaque chose en son temps.

Prions. Seigneur, merci pour ces déclarations de Jésus où nous apprenons la nécessité de lutter dans la prière pour entretenir notre relation avec Toi et de nous présenter devant Toi revêtus d'oeuvres de justice. Merci pour ton appel et parce que Tu nous accompagnes sur le chemin de la sanctification progressive. Amen.

8 Matthieu 22:11-12

9 Jean 2:1-11

10 Apocalypse 14:12